Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 25 (1896)

Heft: 2

Artikel: Bilan géographie de l'année 1895

Autor: Alexis-M. G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en proie à une agitation fiévreuse, il ne pouvait rester assis ; il parcourait les corridors du château, une main derrière le dos ou dans la redingote, et en tenant le bout de sa cravate entre ses dents. Il arrivait journellement ainsi au milieu des leçons; là, si l'enseignement lui plaisait, sa figure devenait rayonnante, il caressait les enfants et leur adressait quelques paroles en souriant; mais si les procédés du maître ne lui plaisaient pas, il sortait aussitôt en colère et faisait frapper la porte derrière lui. »

« Il continuait d'ailleurs à travailler avec un zèle infatigable au perfectionnement et à de nouvelles applications de sa méthode; chaque matin, dès les 2 heures, il faisait venir près de son lit un sous-maître, ordinairement Ramsauer, pour qu'il écrivît sous sa dictée. Mais il était rarement content de son propre travail. Il fallait recorriger sans cesse et recommencer souvent.

« ... Quand la saison le permettait, chaque semaine, quelques heures de l'après-midi étaient consacrées aux exercices militaires. »

« La gymnastique, les jeux de barre et autres, se faisaient régulièrement. En hiver, on y joignait le patinage; en été, les bains du lac et les courses de montagne. On sait que les travaux manuels étaient dans le programme de Pestalozzi, ils furent très souvent essayés à l'Institut. Le travail du jardin était celui qui réussit le mieux : tantôt les élèves avaient leurs petits carrés à cultiver; tantôt on les envoyait, à tour de rôle, deux par deux, travailler quelques heures sous la direction du jardinier. Les enfants réussissaient quelquefois assez bien à la reliure et au cartonnage; ils construisaient ainsi des solides pour l'intelligence de la géométrie. »

(A suivre.) R. H.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1895

Asie

L'an dernier, à pareille époque, la diplomatie européenne attendait avec inquiétude le dénouement de cette guerre sino-japonaise, qui avait mis aux prises les deux grands Etats asiatiques encore indépendants.

Le *Japon* montrait à l'évidence une supériorité d'organisation militaire — due au génie européen, — qui jointe à une tactique très habile, devait le conduire au succès ; mais on n'aurait jamais cru à une impéritie aussi grande de la part de la *Chine :* c'était la preuve qu'elle n'avait rien appris au contact de ces « barbares » d'Europe qu'elle méprise tant.

Bref, les Japonais, victorieux sur terre et sur mer, bloquaient le golfe de Pé-tchi-li, et s'avançaient sur Moukden avant de prendre la route de Péking. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Dans ces conjonctures, le gouvernement chinois, vaincu, demanda et obtint la paix. Celle-ci, conclue le 17 avril à Simono-Séki (port de l'île Nipon), lui imposait les conditions suivantes :

1° La Chine reconnaît l'indépendance de la Corée ;

2° Elle cède au Japon la presqu'île mandchoue de Liao-Toung, du fleuve Yalou à Niou-Tchiang, y compris le port militaire de Port-Arthur ;

3° Elle paiera au Japon une indemnité de guerre de 200 millions de taëls (soit environ 1 milliard 700 millions de francs) ;

4° Elle ouvrira au commerce international les quatre ports de Tchung King, Schi-Schi, Sou-Tchéou, Hou-Chou, ainsi que le marché de Pékin, la navigation du fleuve Bleu jusqu'à Han-Kao, etc.

Tout allait pour le mieux, et le Japon recueillait ainsi le fruit de ses efforts. Il aurait pu exiger la suzeraineté de la Corée, l'objet primitif du litige ; mais, par la possession de la presqu'île mandchoue, il tenait de fait le royaume coréen sous sa dépendance.

Malheureusement pour le Japon victorieux, il y avait au Nord un grand empire jaloux de ses succès. La *Russie*, jetant un regard de convoitise sur la Mandchourie, qui semblait lui échapper pour l'avenir, protesta contre la cession d'une partie du continent asiatique. Sa protestation trouva un écho en France, sa nouvelle alliée, même en Allemagne, ce qui s'explique moins, et une action diplomatique commune fut exercée par ces trois puissances, tandis que l'Angleterre restait à l'écart.

La Russie fit mine de faire marcher des troupes vers la Mandchourie, et le Japon, qui peut-être se serait défendu contre ce rival seul, fut bien forcé, par prudence, de céder à la coalition européenne. Il renonça donc à la possession de la presqu'île de Liao-Toung, moyennant une compensation pécuniaire de 187 millions de francs, qui lui fut garantie par les trois puissances susdites.

Territorialement, l'empire japonais s'agrandit de l'importante île Formose et des îles Pescadores.

Formose « la belle », ainsi nommée par les Portugais, et que les Chinois appellent *Taï-wan*, compte 38,000 kilomètres carrés de superficie avec plus de 3 millions d'habitants, de race malaise dans l'intérieur et sur la côte orientale, de race chinoise sur la côte occidentale.

Toutefois, ce n'est pas le Japon, qui semble avoir tiré le plus grand profit de la lutte, mais bien plutôt les trois puissances protectrices de la Chine En effet, en garantissant le paiement des indemnités dues au vainqueur, moyennant l'obtention de certaines douanes des plus productives, elles s'ingèrent dans les finances du Céleste Empire et amoindrissent son indépendance.

De plus, chacune de ces puissances a fait un accord avec l'Etat ruiné qu'elle « protège ». L'Allemagne a obtenu notamment dans la ville de Hang-Tchéou une concession analogue à la concession ou ville anglaise à Schang-haï.

La France a conclu un traité en 9 articles, dont les stipulations comportent de grands avantages pour le Tonkin.

Quant à la Russie, elle s'est adjugé, sinon pour le présent, du moins pour l'avenir, la « part du lion ». Sans prétendre connaître les secrets diplomatiques, nous la voyons déjà chercher à établir pour son *chemin de fer* transsibérien un embranchement qui mettrait la Sibérie centrale, ou les environs du lac Baïkal, en rapport direct avec Pékin ou avec un port du golfe de Pé-tchi-li. Ce serait là une annexion déguisée de la Mongolie et de la Mandchourie chinoise.

L'*Indo Chine française* prospère, nonobstant la piraterie qui désole toujours le Tonkin. Son territoire semble vouloir s'agrandir encore vers l'Ouest et le Nord-Ouest, où le fameux « Etat-tampon », qui d'abord semblait devoir s'établir à l'Est du Mékong, se porterait vers la Birmanie anglaise, si toutefois il se réalise. Il est à présumer plutôt que la France aura gain de cause, et que l'Angleterre, renonçant à ses premières prétentions, acceptera le haut Mékong comme limite.

Le royaume de *Siam* est tranquille, ce qui ne peut qu'être favorable à la conservation de son indépendance relative.

Tout est calme aussi dans le grand *empire indo-anglais*, qui prospère et dont la population s'accroît d'une manière remarquable. 300 millions d indigènes de toute race, de toute croyance, mais principalement brahmanistes ou musulmans, d'humeur très diverse, y sont en paix sous l'autorité d'environ 50,000 Européens et de quelques *Eurasiens*, comme on appelle les métis provenant d'Européens et d'Asiatiques. Ce spectacle de la domination anglo-saxonne sur un empire d'une telle importance et si éloigné, est réellement curieux ; elle durera apparemment tant que les Anglais ne seront pas inquiétés par leurs rivaux d'Europe.

Mais qu'adviendrait-il le jour où les armées russes, innombrables comme les invasions du moyen âge, s'avanceraient résolument vers les Indes, soutenues par la masse des populations asiatiques qu'elles entraîneraient avec elles, comme au temps de Gengis-Khan, et peut-être encore par des alliés européens ?

Comment alors l'Angleterre, placée si loin, parviendrait-elle à conjurer le danger ? C'est un redoutable problème dont elle essaye de reculer la solution en consolidant ses frontières de l'*Afghanistan*, sorte « d'Etat-tampon » du côté du Turkestan russe. Elle s'est mise d'accord avec le czar pour le partage définitif du plateau de *Pamir*. La Russie en obtient la plus grande partie au Nord des sources de l'Oxus; l'Angleterre se contente de la petite part, qui, toutefois, contient l'arête de la chaîne de l'Hindou-Koh ou Caucase indien, dont elle pourra fortifier les hauts passages, situés à plus de 3,000 mètres d'altitude. Ce sont là les « frontières scientifiques », que rêvait lord Beaconsfield lorsqu'il créait l' « Empire des Indes. »

Le versant septentrional de l'Hindou-Koh jusqu'à l'Oxus reste possession des Afghans, alliés ou vassaux des Anglais, qui gouvernent aussi à Hérat.

Cependant la Russie ne cache pas ses desseins sur la *Perse*, dont elle accapare peu à peu le commerce et où elle se crée une influence sérieuse. L'avenir nous dira si elle parviendra « à la mer libre », c'est-à-dire au golfe Persique ou à la mer des Indes, son objectif favori ; ou bien si les Anglais finiront par s'annexer les provinces littorales de la Perse, afin d'en écarter sa rivale.

« La puissance qui possède les Indes est la première du monde », a dit, je crois, Napoléon Ier. C'était bien un peu vrai jusqu'ici pour les Anglais, ce serait bien plus vrai pour les Russes, qui semblent avoir l'avenir pour eux. Ils sont déjà le nombre, — 120 à 130 millions d'hommes — et leur vaste empire asiatique confine aux Indes et à la Chine.

Mais alors que l'Angleterre, maîtresse de l'Hindoustan, n'est guère une menace pour la liberté de l'Europe, il est bien à craindre que la Russie, dans les mêmes conditions, ne le soit d'une façon redoutable, et nous ne voyons pas trop ce que nous, Européens occidentaux, aurions à gagner si le czar devenait maître à Calcutta et à Constantinople comme il l'est à Saint-Pétersbourg.

Dans la *Turquie d'Asie*, la *question arménienne* née du massacre des Arméniens par les Kurdes et les Turcs, jusque dans Constantinople même, donne de l'embarras aux puissances européennes, comme nous le dirons plus loin.

Mais avant de quitter l'Asie, résumons par quelques tableaux statistiques la situation respective de ses principales divisions territoriales.

A. SUPERFICIE : *Asie russe*, 17,500,000 km² (32 fois la France) ; — *empire chinois*, 11,500,000 km² ; — empire des Indes, 3,500,000 km² ; — Turquie d'Asie, 1,800,000 km² ; — Indo-Chine française, 600,000 km² ; — Japon, 420,000 km² ; — au total 42,000,000 de km² pour l'Asie.

B. POPULATION : *empire chinois*, 400,000,000 d'habitants ; — *empire des Indes*, 300,000,000 ; — Japon, 45,000,000 ; — Indo-Chine française, 20,000,000 ; — Turquie d'Asie, 17,000,000 ; – au total 820 millions d'habitants pour l'Asie.

C. COMMERCE EXTÉRIEUR : *empire des Indes*, 5 milliards de francs, plus de la moitié du commerce asiatique ! On comprend que les Anglais y tiennent ; — *Chine*, 2 milliards, dont les deux tiers avec l'Angleterre et les Indes ; — Japon, 700 millions ; — Turquie, 600 millions ; — Asie russe, 300 millions ; — Indo-Chine française, 200 millions ; — au total 9 milliards pour l'Asie entière.

Afrique

Si le lecteur veut bien se placer en face d'une carte de l'Afrique actuelle, coloriée par divisions politiques, et la comparer avec une carte d'Afrique dressée il y a vingt ans, il sera frappé de l'énorme différence d'aspect.

Il y avait bien alors comme colonies l'Algérie et le Sénégal français, l'Angola et le Mozambique portugais, la Côte-d'Or et la colonie du Cap, toutes deux anglaises, mais, partout ailleurs, les côtes seules de ce massif continent étaient fréquentées par les négociants et les marins ; aujourd'hui, tout l'intérieur, sauf le désert de Libye, est marqué aux couleurs politiques de quelques nations, aussi bien que le littoral.

En effet, huit puissances extérieures se partagent presque tout le « gâteau africain. » Ce sont : la *France*, l'*Angleterre*, l'*Allemagne*, la *Belgique*, le *Portugal*, l'*Espagne*, l'*Italie* et la *Turquie*. Un mot de chaque domination.

I Afrique française. — Ce qui frappe le plus, c'est le développement de l'empire *franco-africain* dans le Nord-Ouest. Aurait-on pu, il y a dix ans seulement, prédire et assurer que l'*Algérie*, le *Sénégal*, la *Côte d'Ivoire* et le *Congo*, si éloignés l'un de l'autre, si bien séparés par des colonies concurrentes, seraient un jour réunis en un seul tenant, et cela à travers même le Sahara, « le désert » par excellence qui semblait être une terre maudite dont personne ne voudrait ?

Eh bien ! aujourd'hui le Sahara acquiert une valeur politique et militaire considérable, parce qu'il confine au Nord, à l'Afrique, au Sud, au Soudan, le cœur même de l'Afrique.

Des bords de la Méditerranée, l'empire africain français va rejoindre l'Atlantique qu'il atteint en six points différents : au *Sénégal*, au Sud de la *Gambie*, sur la côte du *Fouta Dialon* (Rivières du Sud), sur la *Côte d'Ivoire*, au *Dahomey* et au *Gabon-Congo*.

Des quatre grands fleuves africains, tous découverts par les Anglais, la France en possède deux, en partie : le *Niger* et le *Congo* ;

en outre, elle prétend en atteindre un troisième : le *Nil*, dans son cours moyen. D'Alger à Brazzaville, on peut mesurer en ligne droite 5,000 kilomètres, et une distance plus grande encore sépare Saint-Louis des bords du fleuve égyptien. Il y a là dans ces limites un territoire égal à l'Europe entière, sur lequel flottera le drapeau tricolore, dont les bords frangés abriteront en Guinée, comme simples esclaves, les colonies anglaises, portugaises et allemandes.

L'expédition française à Madagascar, fortement organisée, n'a pas rencontré de résistance sérieuse de la part des Hovas. Avec la prise de Tananarive et la soumission de la Reine, elle aurait obtenu un succès complet, si les fièvres n'avaient affreusement décimé l'effectif de ses troupes.

Bref, l'Afrique française a une étendue de 9,000,000 de kilomètres carrés, soit 17 fois celle de la métropole. Elle nourrit une population relativement peu dense de 20 à 25,000,000 d'habitants. La valeur du commerce européen se chiffre par environ 850 millions de francs, dont la plus grande partie revient à l'Algérie et à la Tunisie.

II L'Afrique anglaise se compose d'importants territoires, mais séparés les uns des autres, et formant trois groupes principaux :

A l'Ouest, sur les côtes de Guinée, la *Gambie*, *Sierra Leone*, la *Côte-d'Or* (avec l'Achanti révolté, qu'une expédition va remettre dans le devoir), le *Bas Niger* jusqu'au lac Tchad. Le cap Juby, au Nord-Ouest de Sahara, a été récemment cédé au Maroc ;

Au Sud, un groupe compact formé de la colonie du *Cap*, de *Natal*, de la *Zambézie* et du *Nyassaland* pour aboutir au lac Tanganika ;

A l'Est et au Nord, *Zanzibar* et le *Zanguebar* septentrional ; celui-ci se prolongeant vers le lac Victoria et le Nil supérieur jusqu'au Congo belge ; en outre, la côte d'*Adel* ou territoire de Berbéra, en face d'Aden. Nous ne parlons pas du Nil moyen, au pouvoir des Mahdistes, ni de l'Egypte, occupée par l'Angleterre en vérité, mais non sans contestation.

En totalité, les territoires anglais ont une superficie d'environ 6,000,000 de kilomètres carrés, avec une population indigène évaluée à plus de 25,000,000 d'habitants. Au point de vue commercial et colonial, ils ont une valeur sensiblement égale aux possessions françaises, car il s'y fait pour 800,000,000 de fr. d'affaires. L'Afrique aussurtout, par son climat tempéré et ses richesses minérales, est trale assurée d'un grand avenir.

Mais ce qui fait l'infériorité de l'Afrique britannique, c'est le manque de liaison entre ses parties. Un instant, on put croire que l'Angleterre, dont les explorateurs avaient devancé les autres dans l'Afrique australe, relierait politiquement le haut Nil au territoire de Nyassaland, de façon à pouvoir établir une communication directe d'Alexandrie au Cap sur une longueur de près de 8,000 kilomètres.

Mais l'Allemagne sut lui imposer en 1890 le sacrifice de la rive orientale du Tanganika, découvert par Burton en 1857, et de la rive méridionale du lac Victoria, trouvé par Speke en 1858.

D'autre part, avec un peu plus de célérité au Soudan oriental, les Anglais auraient pu rattacher leur territoire du Niger à ceux du haut Nil et du Zanguebar, de manière à former de l'Ouest à l'Est comme les branches d'une croix, dont la tige aurait la direction Nord-Sud.

III. Le Congo belge n'est pas encore à proprement parler une dépendance officielle du royaume de Belgique ; mais il pourra le devenir en 1900, par l'acceptation définitive du legs offert par le Souverain, propriétaire de l'Etat congolais, le roi Léopold II.

Dans la situation actuelle, il forme au centre de l'Afrique noire un tout compact, entouré par les possessions françaises, anglaises, allemandes et portugaises. De toutes les parties de l'Afrique, c'est la mieux explorée et la mieux organisée, grâce à l'initiative du roi-souverain. Nulle part, on ne trouve un tel réseau de voies navigables constitué par le Congo et ses affluents, sur lesquels il y a une centaine d'établissements européens. La création coûteuse, mais nécessaire, du chemin de fer de Matadi à Léopoldville, ouvrira bientôt le plateau central à l'écoulement de ses produits.

Le Congo belge a une superficie de 2,500,000 kilomètres carrés, soit cinq fois celle de la France et quatre-vingt fois celle de la Belgique. Sa population noire, évaluée à 20,000,000 d'habitants, est l'une des plus denses de l'Afrique. La valeur du commerce européen est environ 20,000,000 de francs

IV. L'Afrique allemande, également de création récente, se compose de quatre territoires : le *Togoland*, peu considérable, et le *Cameroun*, tous deux confinés entre les possessions anglaises et françaises des côtes de Guinée ; le *Damara* ou l'Afrique du Sud-Ouest, qui semble arraché à l'Afrique australe anglaise, et le *Zanguebar* méridional avec Bagamoyo, également enlevé à l'influence de l'Angleterre, qui de Zanzibar expédiait ses explorateurs dans tout l'Est africain.

Le Damara, contrée aride, n'aura de valeur que si l'on y découvre des mines d'or, comme on en trouve si abondamment au Transvaal. Le Cameroun, portion du Soudan, a plus d'importance, de même que le Zanguebar, clef de l'Afrique centrale par l'Est.

En somme, l'Afrique allemande, parfaitement délimitée et non susceptible d'agrandissement, a une superficie d'environ 2,600,000 kilomètres carrés, avec une population clairsemée que l'on évalue de 8 à 10,000,000 d'habitants. Le commerce extérieur est d'environ 25,000,000 de francs.

V. L'Afrique portugaise, la première historiquement établie, ne comprend plus que deux territoires importants : l'*Angola* et le *Mozambique*, et un petit : la *Guinée* ou Cacheo, sans parler des îles *Açores* et *Madère*.

Trop longtemps les Portugais semblent n'avoir colonisé que le littoral, d'où ils négociaient à l'intérieur par l'intermédiaire des métis ou des nègres, marchands d'ivoire et d'esclaves. Trop tard ils essayèrent de réunir les côtes orientales du Mozambique aux côtes occidentales de l'Angola par une série de postes fixes : ils se laissèrent devancés il y a presque un demi-siècle par Livingstone, découvrant le haut Zambèze, puis par les Anglais s'établissant dans la région centrale, et disjoignant ainsi les deux parties de l'Afrique portugaise.

Quoi qu'il en soit, celle-ci compte encore une superficie de 2,500,000 kilomètres carrés, avec une population que l'on évalue sans preuve de 6 à 10,000,000 d'habitants. Le commerce s'élève à 100,000,000 de francs, somme relativement importante, mais qui revient en partie aux îles Açores et Madère.

VI. L'Afrique espagnole qui ne fut jamais bien considérable, se compose surtout des importantes îles *Canaries*, de quelques *présides* ou forteresses au Maroc, de la *côte de l'Oro*, dans le Sahara, et de quelques îles du golfe de *Guinée*.

Sa superficie atteint 500,000 kilomètres carrés, grâce au désert saharien mal délimité, tandis que sa population de 300,000 habitants

et son commerce de 50,000,000 de fr. reviennent surtout aux îles précitées.

VII. L'Afrique italienne est de date récente. Elle a été créée après 1885, d'accord avec l'Angleterre, qui semble avoir voulu se donner des alliés dans le bassin du Nil et dans les parages de la mer Rouge. D'abord *Massaouah* et la côte abyssinienne formant l'*Erythrée* furent conquises d'abord, puis l'influence italienne s'établit par la diplomatie ou par les armes sur les royaumes de l'Abyssinie : le *Tigré*, le *Choa*, l'*Amhara* rivaux entre eux. Cette Afrique italienne, composée de pays relativement civilisés et en partie chrétiens, peut acquérir une grande importance, mais sa situation politique et militaire est en ce moment très compromise par le succès des armes du négus Ménélick, qui veut se dégager du protectorat de l'Italie.

En y comprenant la côte du Somal, quelque peu déserte, on évalue sa superficie à 1,200,000 kilomètres carrés, sa population totale à près de 7,000,000 d'habitants, et son commerce extérieur à 20,000,000 de francs.

VIII. Enfin la huitième puissance européenne, qui est bien plutôt une puissance asiatique, c'est l'**Empire ottoman**, dont relèvent de droit la souveraineté l'*Egypte* et celle de la *Tripolitaine*. Mais l'Egypte, la clef de l'empire des Indes, est occupée militairement par les Anglais pour un temps indéfini.

Rien ne fait prévoir un nouveau *condominium* qui donnerait satisfaction à la France, réclamant toujours l'évacuation promise sous condition. En attendant, l'Egypte est en paix, de même que la Tripolitaine, convoitée par l'Italie.

On estime à 8,000,000 d'habitants la population de l'Afrique turque, dont la superficie est de 2,000,000 de kilomètres carrés, non compris les territoires du Nil soulevés par le Mahdisme, lesquels, du reste, appartenaient aux khédives d'Egypte plutôt qu'à leurs suzerains.

L'espace nous manque pour parler des pays indépendants, tels que le *Maroc*, qui a fini par accepter des consuls européens à Fez même ; — la république de *Libéria*, qui rentre indirectement dans la sphère d'influence française ; — les deux républiques de Boërs hollandais, l'*Orange* et le *Transvaal*, où l'exploitation des mines d'or et de diamant, qui y fait fureur, a donné lieu en Europe à une spéculation effrénée jouant sur des milliards, au risque d'amener des banqueroutes colossales et la ruine du crédit public.

Amérique

Le fameux pôle Nord n'est pas encore atteint. Le sera-t-il jamais ? Les tentatives par mer ou en traîneau sur la glace ayant échoué, voici qu'un M. André, de Stockholm, se propose d'y aller simplement par l'atmosphère. Au moyen d'un ballon emportant trois personnes et capable de tenir 30 jours en l'air, il profiterait d'un vent favorable, qui, des côtes du Spitzberg, le porterait dans la direction du pôle Nord, pour aller atterrir vers le détroit de Béring. Cette idée originale est accueillie avec faveur par quelques hommes compétents.

L'île de *Terre-Neuve*, qui jouit de son autonomie, se trouvant dans de grands embarras fiscaux, avait sollicité son incorporation dans le *Dominion* canadien. Celui ci n'a pu l'agréer, avant que le conflit relatif aux *French shore* (côtes françaises de pêche) ne soit réglé avec la France. C'est un ajournement.

Tout est calme au *Canada*, de même qu'aux *Etats-Unis*, qui s'occupent des œuvres de la paix. On cite le projet de construction sur

le Mississipi, près de Saint-Louis, d'un pont gigantesque du système du pont du Forth, moins élevé, mais d'une longueur double (3,200 mètres.)

Néanmoins la question monétaire trouble les économistes, divisés au sujet du bimétallisme ou du monométallisme. Faut-il exclure l'argent ou l'adopter en concurrence avec l'or comme étalon monétaire ? Les pièces d'argent font défaut : faut-il en autoriser la frappe privée ou en puiser dans le trésor de l'Etat ?

Le *Mexique* vient d'étendre légèrement ses frontières du côté du *Guatémala.*

Le *Nicaragua* a fait la paix avec l'Angleterre au sujet du territoire des Mosquitos

L'importante île *Cuba* est malheureusement en état d'insurrection sérieuse, grâce aux secours en armes et munitions, et surtout à l'appui moral que les insurgés reçoivent des Américains du Nord Jusqu'ici le gouvernement de Washington, respectueux des droits de l'Espagne, refuse d'accorder aux insurgés la qualité de belligérants légitimes ; mais il est temps que la guerre finisse et que le maréchal Martinez Campos réussisse. avec ses 50,000 hommes, à réduire les guérillas du chef Maceo. L'Espagne se montre résolue aux plus grands sacrifices en hommes et en argent pour maintenir l'intégrité de ces belles colonies.

(A suivre.) F. ALEXIS-M. G.

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

(Suite.)

IV. La méthode à suivre

Pour obtenir des résultats féconds et certains, l'enseignement des sciences naturelles doit partir de l'intuition, en mettant tout d'abord l'écolier en contact direct avec la nature.

Nous ne nous conformerons aux lois psychologiques du développement intellectuel qu'autant que nous procèderons ainsi du particulier au général, prenant pour point de départ, non une classification comme on le fait trop souvent, non une loi de la nature, mais une plante, un animal ou un minerai, ou un phénomène ordinaire, une expérience que le professeur fera observer d'abord dans son ensemble, puis à un point de vue déterminé, de manière à en faire jaillir des données qui serviront plus tard de jalons à une classification scientifique ou à l'énoncé d'une loi naturelle.

Ainsi, amener les élèves des premiers cours à observer de leurs yeux et, si possible avec d'autres sens, les propriétés d'objets choisis, leur faire discerner ensuite, puis grouper les caractères communs de divers types, c'est-à-dire ébaucher une classification, exercice qui met en jeu le jugement des élèves, tel sera l'office des sciences naturelles, si nous voulons cultiver l'esprit d'observation et exercer le raisonnement de